

La crise à peu près totale de l'esprit critique qui caractérise au mental le temps de guerre n'est pas sans affecter au premier chef le développement des arts et le jeu des idées qu'il entraîne. Bon gré mal gré depuis plusieurs années il nous faut sans désespérer vivre dans l'édifiant, témoigner chacun pour notre part qu'un bien extrême s'accomplit, quoique par les moyens paradoxaux de la destruction et du carnage. Les puissances coercitives qui disposent intégralement du monde d'aujourd'hui ne se contentent pas de prendre les vies, elles demandent qu'on leur sacrifie en masse tout mode quelque peu évolué de jugement: les journalistes se chargent d'amener à résipiscence les penseurs. L'inconscient collectif réagit, dans ces conditions, par des dispositions au fidéisme le plus sommaire. Précédant le char du triomphe on s'inquiète de voir s'avancer toutes ces larves. En l'occurrence il n'est pas surprenant que s'accusent dans l'art des tendances régressives: goût du retour aux formes et aux sujets consacrés, esthétique de pierres tombales, attrait des refuges de toutes natures, bras assez fous pour se charger de chaînes et peur, peur si grande qu'elle se méprend du tout au tout sur son objet même, qu'on la voit s'accrocher désespérément à ce qui l'engendre, étrange peur du remède et non du mal, peur de l'inspiration, peur de l'imagination, en dépit de toutes dénégations de bonne ou de mauvaise foi peur de la liberté.

* * *

Au sein du mouvement artistique vivant, j'entends du mouvement résolument novateur soustrait à cette contagion.

un certain malaise est également ressenti. C'est ainsi que devant la peinture surréaliste proprement dite, des problèmes qu'on pouvait croire résolus, tout au moins dépassés, tendent à se reposer avec acuité et menacent même actuellement d'opérer comme facteurs de scission. La querelle en quoi se résument plus ou moins toutes les autres est celle qui oppose, avec une égale intransigeance, les tenants de deux systèmes de figuration: l'un qui entend garder le contact direct avec le monde extérieur et, à quelque bouleversement qu'il le soumette, y prend manifestement ses repères, l'autre qui rompt avec toutes les apparences au moins immédiates, à la limite prétend s'affranchir même de la soumission à l'espace conventionnel et exige du tableau qu'il tire sa vertu objective de soi seul. Les accusations d'académisme et d'abstractivisme qu'échangent périodiquement les adversaires décèlent, malgré tout, autre chose qu'une vaine violence polémique: elles signalent en effet deux écueils entre lesquels l'art demande à être conduit à coups de barre alternatifs et attentifs. Je ne vois pour ma part aucun profit dans le cadre du surréalisme à vouloir départager ces deux tendances, à quelque antagonisme déclaré qu'elles en soient venues. Il y va de deux formes peut-être complémentaires de la tentation humaine en matière d'expression, qui semblent, par exemple, avoir requis assez distinctement Occidentaux et Orientaux. Durant ces vingt dernières années, elles ont d'ailleurs réussi à coexister sans trop d'ombrage dans le surréalisme. S'il s'avère par la suite que l'une doit exclure l'autre, j'avertis que la résolution du conflit me paraît devoir être cherchée sur le plan philosophique général où les deux attitudes en présence pourraient bien n'être que des répliques de celles qui mirent aux prises, au Moyen Age, "nominalistes" et "réalistes" sur la question des universaux. Sans envisager de rouvrir le vieux débat scolastique, il est permis de penser que ces deux attitudes relèvent de deux conceptions foncièrement différentes de la vie, l'une qui vise par les moyens plastiques à appréhen-

der l'essence (le feuillage, le nu, le feu) par delà les accidents à l'intérieur du genre et de l'espèce, l'autre qui lui en conteste le droit, alléguant comme il y a neuf siècles la non-réalité du genre et de l'espèce, la non-réalité des accidents, la non-réalité des parties d'un tout, qui impliquent pour l'artiste la nécessité de tenir à l'élément anecdotique comme à la prunelle de ses yeux.

Les passions une fois apaisées, on peut espérer nouveau l'accord pourra se faire sur la base des propositions de Baudelaire: "Toutes les facultés de l'âme humaine doivent être subordonnées à l'imagination qui les met en réquisition toutes à la fois... La ligne et la couleur font penser et rêver toutes les deux; les plaisirs qui en dérivent sont d'une nature différente, mais parfaitement égale et absolument indépendante du sujet du tableau".*

* * *

En attendant, c'est au plus fort de la dispute qu'intervient Enrico Donati. Ses antécédents l'ont tenu à l'écart de la lutte qui se livre et d'emblée on découvre que son message est avant tout un message d'harmonie. C'est un message d'harmonie, n'en jugerait-on que par la faveur avec laquelle il est reçu dans les deux camps, par le manque de prise qu'il donne à leur ostracisme en maintenant lui-même l'équilibre entre les deux mondes rivaux, en rejetant d'instinct toute dissociation de la vision. C'est un message d'harmonie aussi parce qu'il s'impose aux plus défiants par la qualité de sa lumière, cette lumière qui enchérit sur celle de certains matins de New York ou de Naples, qui parle d'une latitude encore plus apte à réduire les distances, à mettre en valeur les structures comme pourrait être en impalpable, en aérien, l'intérieur de peluche bleue d'une boîte à violon. Et dans cette boîte se lustre du blond roux de la plus pure écaille de cèdre de toutes les Crémones

* L'Art romantique (L'Œuvre et la vie d'Eugène Delacroix).

un corps de femme qui se dérobe comme une flamme au fond de la pièce—surprise! pour ne laisser d'elle sur la toile qu'un chant. C'est un message d'harmonie parce que cette peinture dès le départ est plein ciel, que pour climat elle choisit de nous verser à pleines coupes l'ivresse des oiseaux. Elle fraye avec la nébuleuse qui tourne dans le duvet des nids, elle rêve de fréter tous le vaisseaux de l'araignée et de lutter en étincellements avec l'actinie, dont le peigne est en même temps le miroir. Si elle est un baume pour la déchirure que j'accusais dans le surréalisme, c'est que même lorsqu'elle se déprend tout à fait de la silhouette des choses qui nous entourent, elle se maintient à l'antipode de l'abstrait par la fidélité qu'elle marque à la texture de ces choses amoureusement caressées, pressées de livrer le secret de leurs charmes comme au retour de la chasse la lueur qui voltige d'un cou de faisan à un débris de verre éclatant dans les sillons du soir. C'est un message d'harmonie encore par cette sorte de thème en entonnoir qui y revient commandant sans autre issue possible, de par toutes les roues du désir-tourbillon, l'aspiration vers une lumière encore et toujours plus décantée. C'est un message d'harmonie enfin parce que le dynamisme qui l'emporte comme très peu d'autres s'exerce toujours dans le sens ascendant et donne par dessus tout le sentiment de l'éclosion, d'une éclosion qui participerait de celle de la graine et de l'œuf et, le temps miraculeusement suspendu, nous découvrirait à loisir les sources de la vie, dans le craquement global des coques, cruel et enchanté.

* * *

J'aime la peinture d'Enrico Donati comme j'aime la nuit de mai.

ANDRE BRETON